N° 14 rr

reçu en 1787.

Mémoire Sur les inconvenients qu'il y a de retourner L'enfant, pour le faire venir par les pieds, et Sur les avantages de ramener, autant que faire Se peut, les accouchemens Contre nature, a l'accouchement naturel.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

L'art des accouchemens a fait de Si grands progrès depuis un Siècle, qu'il Semble etre porté a Son plus haut dégrez; et quoique les méthodes actuellement en usages ne paroiSSent plus Susceptibles d'aucunes augmentations, et encore moins de Corrections; je ne puis cependant que je ne me permette quelques réflections Sur un point de pratique, Sur lequel les praticiens Semblant etre le plus d'accord, j'entens l'accouchement par les pieds, que tous les maitres de l'art prescrivent de faire, toutes les fois que l'enfant Se trouve dans une Situation oblique ou transverSalle

ARC 27 a 74

Il n'en point douteux, que celuy qui assignat

le premier a retourner un enfant qui se presentoit mal, pour le faire venir par les pieds, n'ait rendu un grand Service a l'humanité, et que ce moyen n'ait Sauvé la vie a quantité de femmes et d'enfans, mais n'en abuse ton point dans la pratique des accouchemens? Cest ce que nous nous proposons d'examiner.

Quelque bonne que puisse etre une méthode elle a toujours quelqu'inconvéniens, et celle d'extraire l'enfant par les pieds en a plusieurs, comme je le démontrerai, parconséquent on ny doit jamais recourir, que lorsqu'on y est absolument forcé, et qu'on ne peut ramener l'enfant a la Situation naturelle.

Qu'on n'aille pas dabord Simmaginer que je veuille proscrire l'accouchement par les pieds, dans tous les cas possibles, et faire revivre l'absurdité de la plûpart des auteurs anciens, qui prescrivoient d'aller chercher la tête pour la mettre en passage, l'enfant presentat il même les pieds; mon but

ent Seulement de faire Connoitre l'abus de l'accouchement par les pieds, et non Son inutilité; et pour y parvenir, avant d'entrer dans aucuns détail des cas particuliers, nous allons examiner les avantages et les dangers qui accompagnent ou peuvent accompagner l'accouchement, dans lequel l'enfant vient par les pieds.

avantages de l'accouchement par les pieds.

Les avantages de l'accouchement par les pieds, Sont qu'il est le plus prompt, même le plus facile, puisque la dilatation des parties de la mere S'y fait d'une maniere graduée, que l'accoucheur empoignant les differentes parties de l'enfant a mesure qu'elles paroissent, aide puissamment a la Sortie des autres, par l'attraction de celles qui Sont Sorties, enfin qu'il est terminé a Sa volonté, n'étant pas obligé d'attendre que la nature vienne a Son Secours: voila de grands avantages, et l'accouchement par les pieds Seroit toujours a désirer pour la mere et l'accoucheur, S'ils n'étoient contrebalancés par quantité d'inconveniens

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

pour l'enfant, même quelquefois pour la mère.

plusieurs auteurs l'ont même mis au nombre des accouchemens naturels, et de fait la nature seule peut expulser des foetus qui se présentent par les pieds, mais il faut qu'ils soient petits, les parties de la mere vastes, que les forces de la matrice soient suffisantes, et par dessus tout que l'enfant ait le dos tourné du côté du ventre de la mére, avec la face en dessous, et encore mieux de côté, pour que son menton ne soit point arrêté par le pubis, ny la saillie de l'os Sacrum ; mais comme il est rare que toutes les circonstances se trouvent réünies, on peut toujours le classer dans le nombre des accouchemens contre nature, ou au moins dans celle des laborieux, attendu que le plus souvent la nature seule, sans l'art, n'en pouroit venir a bout.

Je vien de faire voir les avantages de l'accouchement, dans le quel l'enfant presente les pieds, examinons a present quels en sont les inconvenions.

inconvenients de l'accouchement par les pieds

Je dis que tous les enfants qui viennent par les pieds, sont toujours en danger de perdre la vie, — et tous les auteurs ont fait la même remarque, puisqu'ils prescrivent tous d'ondoyer l'enfant sur — la partie qui est sortie, ou qu'on a fait sortir, — et cela, disent-ils, parceque on n'est pas assuré de l'amener vivant, malgré les précautions que la — saine pratique prescrit, et que souvent après avoir fait sortir le corps en entier, on a mis mains — de faire passer la tête, sur laquelle on est — obligé de faire des efforts capables de lui ôter la vie.

je dis plus, c'est que si la tête ne suit pas — immédiatement le corps, c'est fait de l'enfant, — cause de la compression du cordon entre sa tête, — et les os du bassin de la mere.

je sais que quelques praticiens recommandent — dans ce cas, de faire respirer l'enfant, et voici — comme Roederer s'en explique, p. 606.

» pour empêcher pendant que le chirurgien — » tire la tête, que l'enfant ne meure par la

» Compression du Cordon, il aura Soin avant de
» travailler Sur la tête, de porter la main gauche
» Sous la poitrine de l'enfant, en Suivant l'os Sacrum,
» jus qu'à Son visage, il luy enfoncera deux doigts
» dans la gorge, il abbaissera Sa langue, il luy irritera
» la gorge, et en fera Sortir les glaires qui y Sont,
» l'enfant en respirera mieux et plus a Son aise,
» pour que l'air arrive plus aisément a Sa bouche,
» il repoussera le vagin avec Sa main, après que
» l'enfant aura respiré, il travaillera a dégager
» la tête.

mais cette méthode, quelqu'ingénieuse qu'elle
paroisse, n'est pas aussi aisée de mettre en pratique
qu'elle le paroit: la tête est arrêtée, ou au dessus
du détroit Superieur, ou de l'inferieur; dans le
premier cas, la tête est trop haute, elle est encore
enfermée dans la matrice, d'ailleurs le menton
accroché a la Saillie de l'os Sacrum, ne pouroit
permettre de luy ouvrir la bouche, aussi c'est le
cas de luy mettre la face de côté, pour luy
faire franchir ce premier détroit, et de luy

mettre en arrière, pour luy faire franchir le détroit inferieur; cela savoit donc que dans ce dernier cas, que la méthode de Roederer savoit praticable: mais aussitôt qu'on en est là, et que l'accoucheur a mis un ou deux doigts dans la bouche de l'enfant, c'est bien plûtôt fait de faire sortir la tête, le dernier détroit n'opposant point ordinairement une grande resistance, lorsque la face est en dessous, d'autant plus qu'on peut repousser le coxis, avec le dos de la main dont on a mis les doigts dans la bouche de l'enfant, s'il en est besoin.

mais en admettant encore, qu'on pouvoit faire respirer l'enfant dont la tête est tombée dans le fond du bassin, il faudroit qu'on l'eut pu faire, avant que le Cordon fut comprimé, attendu qu'il faut que la respiration precede et attire le sang dans l'artere pulmonaire, pour operer la nouvelle circulation, qui doit exister tout le temps de la vie, et qui n'existe qu'autant qu'il a respiré.

aussi combien d'enfants ont été la victime — de l'imperitie, parce qu'on a lié leur cordon avant d'avoir respiré. qu'il me soit permis de faire — une digression a ce sujet. les auteurs les plus — modernes prescrivent aussitôt que l'enfant est né, de luy lier le cordon, et de s'en débarasser en le donnant a la garde; les anciens au contraire ne lioient le cordon, qu'après avoir délivré la mere, on m'objectera qu'ils delivroient tout de suite, que même la plûpart portoient la main dans — la matrice, et qu'aujourd'hui on attent que le — placenta se détache, pour le tirer par le cordon, et pendant ce temps l'enfant embaraseroit,

je responds que la façon de délivrer incontinent après l'accouchement, peut avoir des inconveniens — qu'on a peut-être outré, que celle d'attendre toujour que la nature l'ait decollé, n'en est pas exempte, que tout dépend des circonstances; que si le délivre suit l'enfant, comme cela est le plus ordinaire, qu'on doit l'extraire avant de faire la ligature du cordon; si il ne suit pas l'accouchement, on

peut se débarasser de l'enfant, après avoir fait
la ligature et la section du cordon, si l'enfant est
fort et vigoureux, et qu'il se soit annoncé par des cris,
mais s'il a peine a respirer, a plus forte raison s'il n'a
pas encore respiré, on doit le tenir chaudement dans
le lit, si l'accouchement s'y est fait, ou sur le tablier
de l'accoucheur tout prest de sa mere, sans le séparer
de son cordon, qu'on doit au contraire réchauffer
pour y entretenir la circulation, jusqu'a ce que
l'enfant ait respiré, et soit en état de se passer
de son placenta, qu'on ne doit tirer qu'autant
qu'il sera tout a fait décollé; cela n'empêche
pas qu'on ne tâche d'exciter l'enfant a respirer par
tous les moyens connus.

Si l'enfant est en danger de sa vie, lorsqu'il
vient par les pieds qui se présentent les premiers,
a plus forte raison, lorsqu'il présente toutes autres
parties, comme le dos, le ventre, la poitrine, les épaules
et les mains, surtout s'il se trouve embarassé
dans son cordon, comme c'est assez l'ordinaire;
si toutes les eaux sont évacuées, et si la matrice
le tient étroitement embrassé.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

accideus — ordinaires des accouchemens ou il faut retourner l'enfant

Les accideus les plus ordinaires des accouchemens, ou il faut retourner l'enfant pour l'amener par — les pieds, Sont pour luy même, la divulsion des muscles et des tendons, l'allongement forcé des ligamens, la luxation des os, leurs fractures, le décollement de leurs epyphyses, les Contusions &c. la difficulté — de faire Sortir la tête, Son arrachement, la rupture du cordon ou le decollement prématuré du délivre.

un ou plusieurs de Ces accideus ne peut arriver a l'enfant, Sans en occasionner a la mere, car outre les douleurs qui peuvent attirer les convulsions et la mort même, les contusions, les deschirures tant du vagin que de la matrice, Son inflammation Suitte assez ordinaire d'un travail pénible et forcé, — L'hemorragie pendant ou immédiatement apres — l'accouchement, enfin une foule d'accideus qu'il Seroit trop long de rapporter.

Joignons a cela les peines et les fatigues — qu'endure un accoucheur pour terminer un accouchement de cette espece; Mauriceau, — Deventer et Smellie attestent que Souvent —

pendant les plus grands froids de l'hyver, ils — se sont trouvé baignés de sueur, et qu'ils avoient les bras et les mains si enflés et si engourdis, qu'ils ne pouvoient plus s'en servir de longtemps; ce que moy même j'ai expérimenté nombre de fois, étant appellé des quatre a cinq jours, après l'écoulement des eaux et la sortie d'un bras.

tant de dangers pour l'enfant, tant de douleur et de souffrances pour la mere, tant de peines — et de fatigues pour l'accoucheur meritent bien — qu'on y fasse un peu d'attention, et qu'on n'aille pas, quand on peut faire autrement retourner un enfant pour l'amener par les pieds, sous prétexte que l'accouchement est plutôt fait, ce qui est souvent un grand mal; que quand une fois la main est dans la matrice, si on s'occupoit — seulement a mettre la tête dans la direction naturelle; il pourroit arriver qu'elle auroit — peine a descendre dans le bassin, ou qu'y étant descendue elle auroit peine a le franchir,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que les forces de la matrice pouroient être
insuffisantes, ou manquer tout à fait, et qu'on se
repentiroit alors de n'avoir pas été chercher les
pieds, que d'ailleurs il est souvent plus facile d'aller
aux pieds et de les amener au passage, que de
redresser une tête et la mettre en bonne situation,
qu'enfin c'est une pratique authorisée par tous
les bons accoucheurs, et qu'elle est même passée
en précepte.

mais ny l'authorité ny l'usage adopté ne
doivent point faire loy dans les Sciences phisiques,
quiconque a un peu lû, sait qu'on a abbandonné
et repris successivement des pratiques opposées,
ce n'est donc qu'en discutant et en appréciant
les différentes methodes, qu'on peut reconnoitre
leurs avantages et leurs inconveniens.

puisque c'est une vérité incontestable et
reconnue par les praticiens de tous les temps et
de tous les lieux, que plus les parties que l'enfant
présente sont éloignées des pieds plus l'accouchement
est fâcheux, et plus la mere et l'enfant sont

en danger, je suis assez etonné que nos meilleurs
auteurs modernes aient fait un précepte de retourner
l'enfant et de l'amener par les pieds, toutte et quantefois
il presente toutte autre partie que la tête; et même
lorsqu'il presente cette dernière, de maniere qu'elle
ne peut s'engager ou sortir du fond de bassin; -
et aient abbandonné la methode des anciens qui -
prescrivoient d'amener la tête au passage toutes -
les fois que les parties que l'enfant presente sont
plus pres de la tête que des pieds.

quand on m'objectera que souvent comme
ils en conviennent eux même, ils étoient obligés
de retourner un enfant qui se presentoit par la
tête; dans les cas ou par une cause quelconque
il ne pouvoit sortir du sein de sa mere; outre que
cette méthode leur devoit rarement reussir, suivant
la remarque qu'en fait Smellie; ils etoient d'autant
plus excusables dans ces temps la, que les differents
moyens d'extraire un enfant par la tête etoient
tous meurtriers; ils n'avoient donc d'autres -
ressources pour le tirer vivant, ou du moins -
sans etre inutile, que de le retourner pour -

l'amener par les pieds. mais a present que nous avons différens moyens d'extraire l'enfant par la tête; sans dommage pour lui ny pour sa mère, nous n'avons plus la même excuse, et nous ne sommes plus dans le cas de craindre; que cette tête que nous aurions amené au passage n'en puissa sortir, et ne nous fasse regretter de n'avoir pas-été plutôt saisir les pieds.

je ne vois cependant que cette crainte qui ait pu porter les auteurs a conseiller de retourner un enfant qui presente les parties supérieures, — a moins qu'en le retournant, ils n'aient voulu abréger la besogne, aux risques de ce qui peut en arriver, et en cela cest mal imiter la nature qui agit toujours lentement et par gradation.

Cest pourquoy sans avoir égard si les parties que l'enfant presente, sont plus ou moins éloignées de la tête que des pieds, mon sentiment est que dans tous les accouchemens, ou la tête est plus basse que les fesses, on tache de l'amener au passage.

Cas ou l'enfant présente le bras

Il n'y a que pour le bras, s'il est sorti et que l'enfant soit couché en travers dans la matrice, qu'il faudra repousser le corps en coulant la main sous l'aisselle pour aller chercher les pieds; mais si l'enfant les a vers le fond, et la tête vers l'orifice, il faudra repousser le corps en allant empoigner l'épaule, et amener la tête au passage; d'ailleurs le bras n'est pas toujours un obstacle a ce que la tête puisse s'engager et descendre, surtout quand on l'aura rangé ou il doit être, c'est a dire dans la direction du grand diamètre du bassin, les eaux même ne l'empêcheroient pas, et la plupart des grands praticiens et surtout les Etrangers prescrivent dans l'accouchement par les pieds, de laisser les bras étendus le long du col et de la tête, pour favoriser sa Sortie.

Il n'y a point de doute que l'accouchement ne puisse se faire même naturellement lorsque l'enfant présente la main avec la tête; j'ai ma souviens d'avoir oüi dire, a un ancien Chirurgien retiré chez son fils qui étoit vicaire a Tramont la jus proverté de Vichy, qu'ayant été appellé

observ. 1ere du Sr Limauth père

pour Secourir la femme d'un nommé Etienne vautrin du même lieu, il l'avoit deliveré d'un enfant qui presentoit le bras, en le tirant par cette partie, ce que j'eu peine a croire pour lors, parceque je me le representois coulhé en travers, mais depuis ayant réflechis que le bras peut Senguger avec la tête, ma Surprise a cessé, car il ne pouvoit tirer le bras de l'enfant, Sans attirer Sa tête.

observ. 2e de Smellie

nous lisons dans les observations Sur les accouchemens de Smellie, recueil 26. art. 2. obs. 4. que n'ayant pu délivrer une femme avec les forceps, malgrez plusieurs tentatives infructieuses reitérées, il abbandonna ce projet pour celuy de retourner l'enfant, qu'il fit en conséquence plusieurs tentatives pour en venir a bout, tant avec Sa main droite qu'avec Sa gauche, mais cet expedient luy ayant encore manqué, parceque la matrice, dit il, étoit fortement contractée, il Savisa de Saisir et d'amener le bras gauche qui fut Suivis de la tête.

cas ou l'enfant presente l'épaule le col, la nuque le menton &c

Si dans certain cas ou l'enfant presente le bras, on peut l'amener par la tête, a plus forte raison, lorsqu'il presente l'épaule, le col, la nuque, le menton, les oreilles la face &c. pourquoy dans ces cas la Obstineroit on a aller chercher les pieds qui Sont au fond de l'uterus, a faire Souffrir — cruellement la mere; l'exposer même a perdre la vie, ce qui n'est pas Sans exemple, Se fatiguer — Si fort la main, que bien Souvent lorsqu'on a été arrivé vers les pieds, en Supposant qu'on y — puisse aller, elle est tellement engourdie qu'elle ne peut plus agir, pour en faire l'apprehension, et quand bien même on pouroit les Saisir, l'enfant ne Seroit il pas toujours en danger de perdre la vie, Soit en le retournant dans une matrice qui le Serre de toutte part, et dans laquelle il est pour ainsi dire engainé; ou comme j'ai déjà fait remarquer, par la Compression de — Son cordon, Si la tête ne Suit par incontinent le corps: n'est il pas plus expedient de réduire la tête dans la Situation naturelle, que d'aller la pousser vers le fond de la matrice,

comme les auteurs le recommandent, pour aller saisir les pieds, ce qui est presque impossible quand toutes les eaux sont écoulées.

Quand bien même on admettroit, avec la plûpart des auteurs, qu'il est très difficil de réduire dans la situation naturelle, une tête qui se presente mal, parce qu'elle est grosse et glissante; que la matrice est a sec, et que sa force contractile s'y oppose; on m'accordera que dans les mêmes circonstances, il est encore bien plus difficil d'aller saisir les pieds et de les amener, car il sera toujours moins pénible pour l'accoucheur, bien moins douloureux pour la mere et moins dangereux pour l'enfant, d'amener la tête au passage, même de la repousser au dessus du bassin, si elle s'y étoit engagée obliquement après avoir situé la femme, comme si on vouloit retourner l'enfant, que de vouloir aller saisir les pieds qui sont vers le fond de la matrice, ensorte que l'avant-bras le plus long est apeine suffisant pour y atteindre, et comme dans ce cas

ou la tête est a l'orifice, et les pieds vers le fond, la matrice sert tellement de pessaire sur luy qu'elle luy sert comme de gaine ; il est impossible après avoir saisis les pieds de les amener a l'orifice tant que la tête y sera, par ce qu'il faudroit qu'elle puisse remonter vers le fond de la matrice a proportion que les pieds descendroient vers l'orifice ; ce qui est bien difficil, mais que dis-je il est presque toujours impossible dans les cas ou la tête est descendue dans le bassin, d'aller atteindre les pieds ; mr Levret en a même fait un precepte, en disant qu'il n'est plus temps de penser a aller saisir les pieds, lorsque la tête est tombée dans le bassin, et de fait, il ne s'agit souvent que de la repousser au dessus du bassin, pour prendre une meilleure situation ; et pour lors a l'instant les retraits du bassin : témoin l'observation 2de de mr Levret inserrée dans son ouvrage portant pour titre, observations sur les accouchemens laborieux, page 122. ou il dit, que l'enfant presentant la tête qui

obsern. 3e de mr Levret

s'étoit engagée obliquement, en sorte que
le pariétal gauche etoit appuyé sur la tubérosité
de l'ischium de la mere du même côté ; il fit
plusieurs tentatives pour la redresser, il crû même
s'appercevoir qu'il avoit coupé en partie [illegible]
[illegible] dans un peu d'eau qui fut suivie d'une
perte qui dura deux heures et qu'elle perdit
sang considerablement, qu'alors il
lui prit une petite foiblesse qu'il crut devoir
attribuer à la mauvaise, [illegible] il voulut
pour faire quelques tentatives, qu'il introduisit
sa main par dessous la tête de l'enfant, qu'il
trouva vivo [illegible] à son introduction,
[illegible] la tête, les [illegible]

[illegible] croyoit engagée dans le tout qu'il
avoit vu, [illegible] découvre et engager cette
tête obliquement, ce qui ne [illegible] pas [illegible]
Le vent qui [illegible] après qu'on l'avoit
laissé engager dans le bassin : comme il [illegible]
peu [illegible] sur les [illegible] qu'il fit pour
la retourner, il y a lieu de croire qu'il en

pouvoir la faire, sans la reporter au dessus du bassin, ce qui est bien difficile; ainsi s'assûre tel point d'y avoir recours, et deux heures qui se passèrent, sans que la tête eut avancé, la prouvent; voyant donc les foiblesses qui prenoient à cette femme, il crut le moment — favorable pour faire d'autres tentatives, il porta la main par dessous la tête de l'enfant, il ne dit point à quel dessein, mais il est à présumer que c'étoit dans celui d'aller saisir les pieds, et que — pour y parvenir, il fut obligé de renouveller la tête, qui s'étant redressée, descendit et remplit la vulve.

Mauriceau nous fournit encore un exemple de l'impossibilité d'aller saisir les pieds, lorsque l'enfant présente la tête, et qu'elle est tombée dans le bassin, et en même temps qu'il prouve l'inutilité d'une telle opération, il fait voir qu'il fit de renverser la tête en la reportant au dessus du bassin; il dit donc dans la 6e observ. du recueil

obsrv. 4e de Mauriceau

26, art. 2. qu'ayant été appellé au secours d'une femme qui étoit en travail depuis — plusieurs heures, la sage femme qui l'assistoit —

luy dit, que depuis que les eaux étoient
écoulées, la tête étoit chassée avec bas a chaque
douleur; mais qu'elle remontoit aussitôt; que cette
femme étoit accouchée précédemment de trois gros
enfants, toujours avec promptitude; " encouragé, dit il,
" par cette Connoissance de l'état des choses, je
" voulu essayer de retourner l'enfant; mais je n'en
" pu venir a bout, a cause de la grande
" contraction de la matrice; or en procédant a
" cet essai, lorsque je vins a relever la tête, je
" reconnu avec évidement que le cordon ombilical
" faisoit le tour du col, mais encore que la
" matrice étoit resserrée au devant des epaules,
" en conséquence je commençai d'abord par dilater
" la matrice autant qu'il me fut possible, puis
" je retirai ma main, j'appliquai aussitôt les
" forceps, et par ce moyen je délivrai cette femme
" d'un enfant mort depuis plusieurs jours.

La tête qui se présenta si difficilement
pour ne pouvoir s'engager ni y descendre dans le
bassin, demanda encore moins qu'on aidât retourner

l'enfant, que celle qui y est descendue, et elle ne fait par la repousser, mais seulement la diriger, en lui imitant la tête aplomb sur l'orifice; on ne doit jamais permettre à la tête de s'engager obliquement, et il y auroit peu d'accouchement laborieux, si les accoucheurs ou accoucheuses étoient imbus des vrais principes de l'art, car il est facile dans les commencements du travail de remédier à l'obliquité de la matrice et de l'enfant; mais quand cette obliquité, la tête s'est engagée obliquement dans le fond du bassin, il est souvent très difficile de la faire rétrograder, pour la mettre dans la situation convenable, et c'est cependant encore le meilleur parti; car s'il est quelquefois difficile de repousser une tête qui s'est engagée obliquement dans le fond du bassin, il n'est pas toujours facile et sans inconvenient de vouloir l'attirer en dehors, surtout si l'obliquité est grande; et faute d'avoir toujours suivi ce principe, j'ai quelquefois échoué dans des cas semblables, et j'ai été obligé de repousser la tête que je n'avois pu attirer en

en dehors; et après l'avoir bien situé, l'accouchement s'est fait, la plûpart du temps, sans être obligé de me servir d'instruments qui ne conviennent que lorsque la tête, quoique bien située dans le fond du bassin, n'en peut franchir les détroits, soit à cause de sa grosseur, ou de l'étroitesse du bassin de la mere, ou par toutes autres causes, ou aussi — parce qu'on est nécessité, par un accident quelconque, d'abreger le travail de la nature.

On en peut dire de même des accouchemens contre nature; car lorsqu'on est averti avant l'écoulement des eaux, il est très-facile de — retourner l'enfant, et de lui mettre les pieds au passage, et dans ce cas si la tête suit le corps, c'est un accouchement bientôt terminé.

mais revenons à notre matiere: j'ai dis que lorsque la tête se presente, soit que ce soit la nuque, le visage, le menton ou les oreilles, il faut repousser la tête si elle est descendue, et amener le vertex; parce qu'il est moins pénible pour l'accoucheur, moins douloureux pour la mere, et moins dangereux

pour l'enfant, de suivre cette méthode, que d'aller
saisir les pieds pour l'amener ainsi, comme presque tous
les auteurs le prescrivent, et ce que j'ai moi même —
pratiqué pendant longtemps, et je puis dire que —
lorsque toutes les eaux n'étoient point évacuées, que
cela m'a assez bien réussi, mais quelques enfants —
étant perdus, soit par la compression de leurs —
cordons, ou par tous autres accidens inséparables
de la méthode de retourner l'enfant, je me promis
bien de n'en plus retourner aucuns, que je n'y sois
absolument forcé par les circonstances, et j'ai —
réussi, depuis ce temps là qui n'est pas fort —
éloigné, à sauver la vie à plusieurs.

Observ. 5e de l'auteur

En l'année 1783 au mois d'aout, je fus
appellé pour secourir la femme de Claude
petit Lab.r à Tramont-la-Sus que j'avois déjà —
secourue dans d'autres accouchemens: je trouvai
que le face se presentoit le menton en avant
appuyé sur la tubérosité de l'ischium gauche,
parce qu'elle avoit la matrice un peu tournée
vers le côté droit, on l'avoit laissé engager —

de cette Sorte, et comme les Sages femmes de la Campagnes S'imaginent que la force des douleurs est en état de vaincre tous obstacles, on n'avoit cessé de luy recommander de les faire valloir, en la flattant d'une prompte délivrance; mais voyant ses espérances déçües elle en recourt a moi. apres avoir reconnu la Situation de l'enfant, et l'impossibilité de faire venir la tête dans cette position, je la fis Situer les épaules plus basses que les fesses dans le dessein de repousser la tête et d'aller Saisir les pieds; cette Situation me permit de repousser la tête plus aisément que je ne m'y étois attendu, ensorte que ma main etoit déja en chemin pour aller aux pieds, lorsque faisant réflection que je pouvois bien plus aisément luy mettre la tête en Situation naturelle, je retirai un peu ma main et conduisis la tête a l'orifice de la matrice; apeine y fut elle qu'une douleur vint l'y engager, et dans trois ou quatre l'accouchement fut terminé. l'enfant qui avoit du beaucoup Souffrir par la Situation génante dans la quelle il S'étoit presenté, —

s'annonça par des cris, et je puis assûrer que — la mere se remit promptement.

Si j'eusse suivi la méthode ordinaire, ci je m'étois obstiné a aller saisir les pieds, cela auroit été bien plus douloureux pour la mere, plus pénible pour moy, et l'enfant y auroit pu perir.

Je n'ai garde de prétendre que de réduire la tête en situation naturelle, lorsqu'elle se presente par tous autres endroits que par le vertex, soit une méthode nouvelle; elle a été recommandé par — Mauriceau, Viardel, Deventer &c. le premier au chap. 17.e de son traité des maladies des femmes, après avoir fait voir que l'accouchement, dans lequel l'enfant presente la face ou les côtés de la tête, est des plus dangereux tant — pour l'enfant que pour la mere, et qu'il est impossible qu'il puisse jamais sortir de cette façon, s'exprime ainsi. » c'est pourquoy — » aussitôt qu'on aura reconnu que la chose » est ainsi, on fera coucher la femme, de peur

x livre 2.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

„que l'enfant s'avançant davantage en cette posture
„vicieuse, ne fut plus difficilement renversé, comme
„on est obligé de faire pour luy donner la véritable
„et naturelle, en luy redressant la tête au passage,
et après avoir donné les moyens de le faire il continue
ainsi. „mais si la tête ne se pouvoit bien réduire
„a cause de la mauvaise situation du corps de
„de l'enfant, qui empêche qu'on ne puisse la
„redresser, comme je dis, pour lors il faudra se
„servir du dernier remede, pour luy sauver la
„vie, qui est de le retourner entierement, en luy
„allant chercher les pieds, pour le tirer dans le
„même moment.

Le Second prescrit de réduire la tête, ensorte
qu'il presente le vertex; il donne les moyens
d'y parvenir, et ne parle point de tout de retourner
l'enfant dans le cas ou la tête se presente
obliquement.

Le Avoisienne veut aussi qu'on réduise la
tête dans sa situation naturelle il prescrit
differentes methodes pour y réüssir, mais si

l'obliquité de la matrice se joint a l'obliquité de l'enfant, il veut que sans s'amuser a réduire la tête, on s'occupe d'aller chercher les pieds pour l'amener, déclarant qu'on ne pourrait jamais — parvenir a la faire venir autrement.

mais je ne vois pas qu'il soit plus fondé en raison, de vouloir qu'on aille retourner l'enfant dans le dernier cas, plûtôt que dans le premier; car de — de quelle façon on se prenne pour faire venir — l'enfant, il faut que les pieds ou la tête soient directement dans l'orifice de la matrice, et que cet orifice soit directement au milieu du bassin; il faut donc en premier lieu, quel parti qu'on prenne, commencer par réduire la matrice dans — sa situation naturelle, et après qu'elle sera — réduite, si l'enfant présente la tête obliquement, ce sera pour lors comme dans le premier cas, c'est a dire comme s'il la presentoit obliquement dans une matrice droite, et puis qu'il ne veut pas qu'on aille chercher les pieds, quand la tête se — presente obliquement dans une matrice droite;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

voir plus que quand il la présente droite, deux — une matrice oblique; la réunion de l'obliquité de la tête avec celle de la matrice, ne produit — souvent d'autres soeurs, attendu que la — complication cesse, aussitôt qu'on a réduit l'une ou l'autre; ce qui est prouvé par l'observation suivante que je vais rapporter, telle que je l'ai rédigé en son temps.

obsev. de l'auteur

Le 12 janvier 1780 je fus appellé pour — voir la femme de Claude Grolet de Tramont dessus, qui étoit en couche; il y avoit deux jours que les eaux étoient écoulées; je la touchai couchée a l'ordinaire, a l'anglaise par derriere, bien et appuyée contre son lit, assise sur le devant d'une chaise; jamais je ne pu trouver l'orifice de la matrice; elle étoit sans douleur depuis que les eaux étoient écoulées: je sentis en la touchant qu'elle avoit le boyau chargé et remplis d'excrements, ce qui m'empêchoit encore de trouver l'orifice de la matrice

qui étoit en arriere et sur le côté gauche, comme
elle avoit la peau pleine et qu'elle souffroit du dos,
je la saignai, et luy fis recevoir un lavement, puis
je la quittai, elle me renvoya chercher le lendemain,
elle avoit beaucoup évacué de son lavement et assez
bien dormi; elle me dit, que vers les six heures du
matin, elle avoit eu des douleurs assez fortes qui
avoient discontinuées, elle se plaignoit du dos et
des aines, il étoit dix heures du matin, je la fis
lever, et elle eu quelques petittes douleurs qui revenoient
par intervale, je l'avois touché et j'avois senti
l'orifice de la matrice dilatée d'environ un petit écus,
mais il étoit encore fort en arriere et regardoit
l'ischium gauche: quand elle eut été un peu levée,
je la fis mettre en travers sur son lit, ses pieds
appuyés sur les genoux de deux femmes placées
auprés du lit, et apres luy avoir fait prendre
un peu de vin et d'eau chaude en guise de cordial,
la femme étant penchée sur le côté gauche,
j'insinuai deux doigts dans l'orifice de la
matrice que j'amenai au milieu du bassin;
cela excita quelques douleurs qui me donnerent

lieu d'examiner et reconnoitre que l'enfant presentoit
la tête mais obliquement et de côté; en sorte que —
son pariétal gauche regardoit l'ischium de la mere
du même côté; l'orifice de la matrice etoit plus
dilaté de ce côté ci que de l'autre; voyant l'obliquité
tant de l'enfant que de la matrice, il me vint dans
la pensée que je devois aller chercher les pieds, mais
avant je voulu essayer de redresser la tête ainsi
que la matrice, pour ce faire je repoussai un peu
la tête, j'ai deja dit que la femme étoit inclinée
du côté gauche, avec mon autre main je poussai
un peu le ventre de la femme de droit a gauche
en tirant en sens contraire l'orifice de la matrice
dans le quel j'avois insinué deux doigts; des la
premiere tentative et sans aucune peine pour
moy ny douleur pour la femme je réussis; —
je n'eu pas plûtot mis l'orifice de la matrice
et le vertex de l'enfant dans l'axe du bassin,
que les douleurs vinrent fortes et expulsives,
le côté droit de l'orifice de la matrice avoit
peine a se dilater et il restoit ferme et tendu
je tenois toujours deux doigts dedans, tant —

pour le dilater que pour le fixer au milieu du bassin, enfin les douleurs vinrent si fortes qu'il fallut recommander à la femme de ne point les seconder, et dans moins d'une heure elle fut délivrée d'un garçon qui respira aussitôt que j'eu passé mon doigt dans sa bouche; car il avoit le gosier et les narines remplis de phlegmes épais et visqueux. la femme n'étoit pas plus agitée qu'après l'accouchement le plus naturel et le plus fait, elle fut rétablie en peu de temps.

Les douleurs dans les reins et dans les aines, sont presque toujours un signe de l'obliquité de l'enfant ou de la matrice ou de tous les deux ensemble; les vrayes douleurs ne viennent que lorsque les eaux ou la tête portant à plomb sur l'orifice de la matrice; et pour le faire, il faut qu'il soit ainsi que le sommet de l'enfant dans l'axe du bassin: il faut donc faire tous ses efforts non seulement pour les y amener, mais aussi pour les y maintenir, tant par la situation

ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS BIBLIOTHEQUE

de la femme, que par les mains de l'accoucheur, dont une posée sur le ventre de la femme repoussera le fond de la matrice déviée, du temps qu'avec l'autre insinuée dans le vagin, il ramenera l'orifice dans sa situation naturelle.

mais comme il arrive souvent, que la tête de l'enfant s'engage obliquement dans l'orifice de la matrice, et que l'on n'est appellé que lorqu'elle se trouve arrêtée par les parties soit latérales, — antérieures ou postérieures du bassin, et qu'il convient dans ce cas de repousser la tête au dessus du bassin, pour la mettre dans une position plus avantageuse, je dirai un mot de la maniere de la faire

manieres de repousser la tête

La maniere de repousser la tête lorqu'elle est tombée dans le fond du bassin, est assez simple; il faut après avoir situé la femme, comme si on vouloit retourner l'enfant, et après avoir dilaté la vulve, engager la main en entier dans le vagin, et si c'est le menton qui se presente, le saisir avec le pouce et les quatre doigts étendus sur la face, repousser la tête ou directement, ou en

la tournant d'un côté ou d'un autre suivant les circonstances; si c'est le devant, le derriere ou les côtés, apres avoir insinué la main, comme j'ai dit, il faut empoigner la tête avec le pouce et les doigts étendus et écartés, en sorte qu'elle touche la paume de la main; de cette façon vous la repoussé et la tourné comme il convient.

Si on n'en pouvoit venir a bout avec la main, il faudroit se servir du forceps anglois, qui est tres propre pour dégager une tête tombée dans le fond du bassin et la reporter au dessus; Mr Levret luy a reconnu cette propriété voyez les pages 315. et 316. de son ouvrage intitulé Suite des observations &c.

mais si a cause de la mauvaise situation du corps de l'enfant on ne pouvoit venir a bout de réduire la tête, il faudroit apres l'avoir repoussé au dessus du bassin, aller saisir une épaule, et tourner le corps de façon que la tête puisse s'engager et sortir du bassin: par ce moyen on remédie non seulement a la mauvaise situation tant du corps que de la tête, mais aussi a la

contraction de la matrice sur les épaules de l'enfant, témoin l'observation de Smellie cy devant rapportée, faisant la 4e du present mémoire.

D'ailleurs on peut consulter tous ceux qui ont traité des accouchemens, soit qu'ils aient prescris de réduire la tête ou de retourner l'enfant; car dans l'une ou l'autre méthode il faut repousser la tête, si elle est tombée dans le bassin; mais dans ce cas comme dans tous les autres, il ne faut pas etre observateur trop scrupuleux des regles établies par les auteurs, dans la pratique des accouchemens; les differentes circonstances doivent faire varier a l'infini les differens moyens qu'on employe; et on doit toujours se ressouvenir qu'il n'y a aucune regle, si précise fut elle, qui ne souffre une infinité d'exceptions qu'il faut se rappeller dans les diverses conjonctures, ou on se trouve.

Avant de quitter les accouchemens ou l'enfant se presente par la tête et dans les quels quelques praticiens conseillent de le retourner pour

l'ancien par les pieds, nous allons en examiner un qui semble demander cette méthode encore bien plus que tous autres, c'est la Sortie du cordon.

La Sortie du cordon

Tous les auteurs ont reconnu que dans l'accouchement naturel, ou la l'enfant presente la tête dans la meilleure situation possible; Si elle est accompagnée du cordon ombilical, l'enfant est dans le plus grand danger, puisqu'il l'intercepte toutte Circulation; et ils prescrivent dans ce cas, qu'au lieu de faire aucunes tentatives pour faire rentrer le cordon, on insinue la main dans la matrice, qu'on repousse la tête et qu'on aille chercher les pieds: mais n'est ce pas éviter Carybde pour tomber en Scylla, puisque la même compression arrivera lors de la Sortie de la tête.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

On pourroit m'objecter, qu'on peut par ce moyen faire sortir la tête plus promptement, attendu que le corps déja sorti luy a frayé le chemin; et peut beaucoup aider a en faire l'extraction; mais l'experience dément cet avantage, en outre

Les praticiens les plus prudents ne veuillent pas qu'on aille retourner un enfant, pour l'amener par les pieds, si la tête est grosse, ainsi l'avantage du corps qui la précède est reduit a zero; et d'ailleurs dans cette position la base du crane et la machoire inférieure font toujours un obstacle a la sortie, et si il faut faire des efforts un tant soit peu considerables pour tirer la tête; c'est fait de l'enfant par la rupture des vertèbres cervicales, indépendamment de la Compression du Cordon - parcequ'il faut pour éviter tous les accidens que peut entrainer la méthode de retourner l'enfant et de l'amener par les pieds, sans pouvoir se flatter de parer a celuy pour quoy on le fait; il est plus prudent de réduire le cordon - mais avant d'exposer mon Sentiment sur la maniere d'y procéder, nous allons examiner les moyens que Mauriceau propose, voicy ce qu'il en dit. liv. 2 chap. 26.

" D'abord qu'on s'apperçoit de la chose, la femme
" doit se tenir couchée bien chaudement dans
" son lit, et il faut au plutôt y mettre le —

„Cordon en dedans pour empêcher qu'il ne se
„refroidisse; et tacher de le repousser tout a fait
„derriere la tête de l'enfant, si c'est elle qui se
„presente la premiere, de peur qu'il n'en soit
„froissé et contus, et que par ce moyen le mouvement
„du sang n'en soit entierement intercepté, le
„tenant sujet au lieu ou on l'aura repoussé, ce
„qu'on fera par le moyen du bout des doigts d'une
„main, les tenant toujours du côté qu'il est
„sorti, jusqu'à ce que la tête étant tout a fait
„descendue et logée au passage, le puisse
„empêcher de retomber une autre fois, prenant
„l'occasion d'une bonne douleur, afin de l'y
„conduire plus facilement; ou si on retire la
„main, qu'on mette un petit morceau de
„linge bien doux entre le côté de la tête et la
„matrice, pour en éloigner l'endroit par ou il étoit
„tombé, observant de laisser passer au dehors
„un bout de ce linge ainsi mis, afin de le pouvoir
„retirer quand il sera nécessaire." &c.

Je n'ai jamais approuvé cette méthode; mais
je croirois volontiers qu'elle a assez peu

réussis a cause qui sont venu après luy, —
puis qu'ils recommandent qu'on aille d'abord chercher
les pieds, sans s'amuser a vouloir réduire le cordon
qui revient presque toujours, quelque peine qu'on
prenne pour le faire rentrer; cependant il suffit
qu'elle ait reussi comme plusieurs observations de
l'auteur le témoignent, pour la tenter, d'autant plus
qu'elle est sans danger, et que si elle ne réussit
pas, elle n'exclut aucune autre méthode; mais
comme le cordon ne sort devant la tête de l'enfant
que parce qu'il est trop long, et qu'il ne sert —
entortillé a aucune partie; je crois que la meilleure
méthode seroit, au lieu de le repousser par l'endroit
dont il est sorti, comme on feroit la reduction d'un
intestin, d'étendre l'anse qu'il forme en tombant
et la faire passer dessus la tête de l'enfant —
jusqu'à son col, car étant dans ce cas suffisamment
long il ne pourra retarder l'accouchement, ny serrer
le col, et encore moins tiraillier le délivre;
si la tête étoit deja engagée, il faudroit la
repousser pour pouvoir la faire passer dessus —

nouvelle methode proposée pour réduire le cordon

l'anse du cordon : de cette maniere il ne sortiroit plus, et on éviteroit les dangers qui n'accompagnent que trop souvent l'accouchement ou on est obligé de retourner l'enfant, pour l'amener par les pieds.

D'ailleurs si il y a deja longtemps que le cordon soit sortis, qu'il soit comprimé et réfroidis, en sorte qu'on n'y sente plus aucunes pulsations, il seroit fort inutil de retourner l'enfant, attendu que s'il est mort, cela ne le ressuscitera pas, et s'il est fort affoiblis, cette operation ne manquera pas de luy oter le peu de vie qui luy reste : au lieu qu'en faisant rentrer le cordon, comme je l'ai dis, la compression n'aura plus lieu, il se rechaufera et la circulation pourra reprendre son cours, si l'enfant n'est pas mort ; et si il l'est, on n'aura pas a se reprocher d'avoir tourmenté inutillement la mere : de même si la tete est enclavée avec la sortie du cordon ombilical, et qu'on ne puisse pas la repousser pour la faire passer dans son anse, il n'y a pas d'autre party, pour accélérer l'accouchement, que d'avoir recours aux forceps, ou au levier de Roonhuysen, apres avoir soulevé l'enfant, comme cela doit se pratiquer, chaque fois que

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'enfant se trouve en danger de la vie. —

Mr puzos a qui l'art des accouchemens a plus d'une obligation, a trop bien senti les inconvéniens qu'il y a dans l'accouchement par les pieds, pour le conseiller dans le cas ou les plus célébres praticiens qui l'avoient devancés, ou qui luy etoient contemporains le prescrivoient, je veux dire dans l'accouchement avec perte de sang: on ne peut faire un parallele plus juste et plus exact entre l'accouchement forcé et le naturel, que celuy qu'il a fait dans son mémoire sur les pertes de sang qui surviennent aux femmes grosses, et apres l'avoir lu peut on balancer, lorsqu'on a le choix, de donner la préférence au naturel; on doit même toujours le tenter, puisque ces tentatives, quand bien même on seroit forcé d'en venir a retourner l'enfant, bien loing de nuire, sont necessaires pour y parvenir. je ne m'étendrai pas davantage sur cet article, renvoyant au memoire cité inseré dans ceux de l'acad. R. de chirurgie, et a la suite de son traité des accouchemens.

accouchement accompagné de perte de sang

j'ai dis qu'il falloit, autant qu'on le pouvoit, ramener les accouchemens, a celuy qui est le plus —

naturel; j'ai démontré que dans tous les accouchemens contre nature, la mere et l'enfant n'étoient pas sans danger; que lorsque la tête étoit en bas et les fesses en haut, il falloit préférer d'amener la premiere au passage, a plus forte raison ne pas l'en éloigner lorsqu'elle se présentoit. Il y a cependant un cas ou on doit préférer a terminer l'accouchement, par les pieds, malgré que la tête soit plus basse que les fesses; c'est lorsque l'enfant presente en même temps les pieds et les mains, les fesses occupant le fond de la matrice.

cas ou l'enfant presente les mains et les pieds

mais dans ce cas même, ainsi que dans tous autres, ou on est forcé de terminer l'accouchement par les pieds, outre les précautions recommandées par tous les auteurs, il y en a une tres essentielle dont aucun, que je sache, ait parlé; c'est de ranger le cordon ombilical dans l'un ou l'autre côté du diametre transversal du bassin, — ou pour mieux dire, dans l'une ou l'autre cavité qui sont a côté de la saillie formée par la derniere vertebre des lombes et la partie supérieure de l'os sacrum, parce que par la

précaution dans l'accouch. contre nature au sujet du cordon

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ou le met a l'abry de la compression qu'il souffriroit indubitablement, s'il étoit a la partie antérieure ou posterieure; je n'ai que faire de dire qu'il n'est pas toujours indifferent de le ranger d'un côté ou d'un autre, car l'implantation du placenta, soit a droite ou a gauche, doit déterminer a le ranger du côté ou il est, sans quoy on feroit decrire au cordon une ligne oblique qui passant dessus ou dessous la tête de l'enfant, bien loing de remedier a sa pression, feroit l'effet contraire.

J'ai atteindr le but que je m'étois proposé, si je suis parvenu a faire connoitre les inconvenients attachés a la méthode de retourner l'enfant, pour l'amener par les pieds, et les avantages qu'il y a de ramener, autant que faire se peut, la plupart des accouchemens contre nature, a l'accouchement naturel; trop flatté si en faisant part de ma façon de penser a cet egard, je puis contribuer aux progrès de l'art, et au bien de l'humanité.

Rouyer

Ecuyer en chirurgie et accoucheur stipendié de la ville de mirecourt en Lorraine